

Les découvertes récentes les plus importantes en matière d'**art paléolithique** concernent des peintures rouges d'aspect solutréen dans la grotte d'Ambrosio, Almería (S. Ripoll) sous des niveaux de Solutréen ancien, dans les grottes de Jorge et de Las Cabras à Cieza, Murcia (Salmeron) et dans celle d'El Moro, Tarifa. Elles comprennent essentiellement des chevaux et des aurochs, similaires à ceux gravés à l'air libre à Domingo Garcia (S. Ripoll) et Siega Verde (Balbín) que l'on pourrait assimiler à la phase la plus ancienne de Foz Côa au Portugal. Ces attributions contredisent l'idée d'influences qui auraient diffusé depuis le nord cantabrique vers le centre et le sud de la Péninsule, sans compter le problème d'insérer les trouvailles du Parpalló et les plaquettes du littoral oriental dans ce schéma logique.

Outre ces nouveautés, les connaissances déjà établies sur l'art paléolithique du littoral cantabrique se sont vues renforcées par l'ensemble de bisons polychromes magdaléniens associés à des gravures à Covaciella, Asturies (J. Fortea), La Garma, Omoño, Cantabria (M.-L. Serna et J.-M. Ayllón) avec une douzaine de mains négatives rouges, des bisons, bouquetins, aurochs, chevaux rouges ou noirs et des signes rouges, que les inventeurs placent entre 18 000 et 23 000 BP. Les peintures sont associées à un riche gisement du Paléolithique supérieur avancé, en cours d'étude. Un ensemble de figures noires, originales, ont été découvertes dans la grotte de El Bosque (J. Fortea) et des sites à gravures dans la même province (cf. INORA 13).

La grotte de Zubialde (Pays-Basque), avec ses faux, a été étudiée par J.-M. Apellaniz : «*El análisis de la autoría y la autenticación de las pinturas de Zubialde (Alava)*», Bilbao, 1995.

Un «style» propre au Sud-Est de la Péninsule, post-paléolithique et antérieur à l'art levantin, a été appelé «**macroschématique**» par son découvreur M.-S. Hernandez. Son extension géographique couvre le nord de la région de Mogente, dans le sud de la province de Valence. Il semble circonscrit à une zone très limitée et, dans l'art rupestre péninsulaire, il pourrait jouer un rôle comparable à celui que joue le style des «Têtes Rondes» dans l'art saharien.

En revanche, le style «**linéaire-géométrique**», selon la dénomination proposée par J. Fortea, se trouve sur de nombreux sites d'art «levantin» et lui est antérieur, ce qui donne à croire qu'il n'existe pas de solution de continuité entre eux et qu'ils sont culturellement liés, même si l'on passe des signes géométriques aux figures naturalistes ou impressionnistes. D'autre part, il se découvre de plus en plus de figures que Breuil et Bosch Gimpera appelaient semi-naturalistes et qui apparaissent après l'art levantin. Elles aussi pourraient correspondre à une «province» dont l'origine serait le sud-est de l'Espagne (Arañas del Carabás de Santa Pola, Alicante, La Higuera de Mazarrón, Peñarrubia de Cehegín, Murcia), et elles présenteraient des ressemblances formelles avec la salle des figures rouges de Porto Badisco, à Otranto, comme avec les représentations humaines antérieures à la Phase Pastorale ou Bovidienne du Sahara.

Les découvertes de sites **levantins** continuent, sans changer de façon substantielle leur chronologie et leur signification. Cependant, les limites géographiques de cet art ne cessent de s'étendre ; elles vont jusqu'à la Sierra de Quesada et la partie occidentale de l'Andalousie. Les figures blanches (Las Cabras, Paridera de Bezas) se multiplient dans la Sierra d'Albarracín. Tout cela renforce de plus en plus l'idée selon laquelle l'étiquette «levantin» couvre des styles très divers d'époques différentes. Son

*The most important recent discoveries of Paleolithic art concern the red paintings of Solutrean appearance in the cave of Ambrosio, Almería (S. Ripoll) under the Early Solutrean levels, in the caves of Jorge and Las Cabras at Cieza, Murcia (Salmeron) and in that of El Moro, Tarifa. They are essentially made up of horses and aurochs, similar to those engraved in the open air at Domingo Garcia (S. Ripoll) and Siega Verde (Balbín), that could be related to the earliest phase of Foz Côa in Portugal. These attributions contradict the idea of influences that were diffused from the Cantabrian north towards the centre and south of the Peninsula, in addition to the difficulty of fitting the Parpalló finds and the plaques from the eastern littoral into this logical scheme.*

*Apart from this new evidence, the knowledge already gained concerning the Paleolithic art of the Cantabrian littoral is reinforced by the grouping of polychrome Magdalenian bison associated with the engravings at Covaciella, Asturias (J. Fortea), La Garma, Omoño, Cantabria (M.-L. Serna and J.-M. Ayllón) with some twelve negative red hands, bison, ibex, aurochs, red or black horses and red signs that the discoverers place between 23,000 and 18,000 BP. The paintings are associated with a rich level from the Late Upper Paleolithic, at present under study. A group of novel black figures have been discovered in the El Bosque cave (J. Fortea) and engraved sites in the same province (see INORA 13).*

*Zubialde Cave (Basque Region) with its inauthentic works has been studied by J.-M. Apellaniz: «El análisis de la autoría y la autenticación de las pinturas de Zubialde (Alava)», Bilbao, 1995.*

*A «style» belonging to the south-east of the Peninsula, Post Paleolithic and before Levantine art has been called «Macroschematic» by its discoverer M.-S. Hernandez. Its geographical spread covers the north of the Mogente region, in the south of the Province of Valencia. It seems confined to a very limited zone and in the Peninsula's rock art it could perhaps play a role comparable to that of the «Round Head» style in Saharan art.*

*On the other hand, the linear geometric style, according to the designation proposed by J. Fortea, is found on numerous «Levantine» art sites and is earlier, leading to the belief that there is no continuity between them and that they are culturally linked, even if one passes from geometric signs to naturalistic or impressionistic figures. On the other hand, there are more and more finds of the figures that Breuil and Bosch-Gimpera called semi-naturalistic and which appear after levantine art. They could also correspond to a «province» whose origin would be in the south-east of Spain (Arañas del Carabás de Santa Pola, Alicante, La Higuera de Mazarrón, Peñarrubia de Cehegín, Murcia), and they show precise resemblances to the gallery of red figures of Porto Badisco at Otranto as well as with the human representations before the Pastoral or Bovidian Phase of the Sahara.*

*The discoveries of Levantine sites continue without substantially changing their chronology or significance. However, the geographic limits of this art continue to expand, they are as far as the Sierra de Quesada and the western part of Andalusia. The white figures (Las Cabras, Paridera de Bezas) are multiplied in the Sierra de Albarracín. All of this greatly reinforces the idea that the label «Levantine» covers very diverse styles of different periods. Its arrival and replacement by the «Schematic» style are*

apparition et son remplacement par le style «schématique» ne sont pas la conséquence d'une évolution stylistique continue, mais plutôt d'innovations révolutionnaires et de changements d'idées en relation avec les phénomènes d'aridification et de désertification du bassin méditerranéen occidental à partir de 12 000 BP, ainsi qu'avec les changements culturels et le passage d'une économie de chasseurs avec arc à celle des métallurgistes, sans oublier la perpétuation de traditions dans les isolats intérieurs. De nouvelles découvertes à El Mojao (Lorca, Murcia), Riglos (Huesca), Mosqueruela (Teruel) confirment les idées à ce sujet exprimées par A. Beltrán dans *Arte Prehistórico Aragonés*, Zaragoza 1993 (paru en 1994).

Les nombreuses découvertes d'**art schématique**, ni même les mains positives de Clarillo (Quesaqa, Jaen) n'apportent pas non plus de changements substantiels.

Au sujet de la **conservation des sites**, il faut souligner la prolifération des Parcs Culturels, comme ceux du Rio Vero, d'Albarracín et du Rio Martín en Aragón, celui de Villar del Humo à Cuenca, celui du Barranco de la Valltorta avec un musée de site à Castellón, dans la communauté valencienne, alors qu'un autre est en projet à El Mojao, à Lorca (Murcia). Des mesures de protection et des études ont lieu partout, entre autres l'inventaire systématique des peintures rupestres de la Catalogne. L'exposition sur l'art «macroschématique» de Cocentaina, à Alicante, a présenté un intérêt tout particulier.

#### L'ART RUPESTRE AU JAPON EN 1993-1994-1995

Sur un site d'art rupestre de l'île d'Hikoshima, des gravures ont été raclées avec une pierre. Ce site fut trouvé par un fermier qui cultivait son champ en 1918. Il domine la vue du Déroit de Kammon entre l'île de Kyushu et Honshu. Bien que classé parmi les sites patrimoniaux et historiques importants en 1990 par le bureau municipal des trésors culturels de Shimonoseki, rien n'a été fait pour le protéger contre les éléments et le vandalisme. Des actes semblables de vandalisme ont eu lieu sur trois autres sites d'art rupestre : à Awano, Yamaguchi et Nishiharamura.

Juste au-dessous du rocher endommagé d'Hikoshima, sur 30 panneaux gravés au moins, 24 ont été brisés et volés il y a sept ans (vendus à des collectionneurs ?), mais aucune mesure n'a été prise pour éviter le renouvellement de dégâts de ce type. En général, les administrations japonaises en charge de l'art sont lentes à agir.

Des découvertes d'art rupestre ont été faites à Gifu et à Hyogo. A Gifu, sur le Mont Kasagi, Shoji Yamada et Yoshito Yamaguchi ont trouvé 5 menhirs à trois faces de 4 m de haut, en ligne droite depuis le pied jusqu'au sommet de la colline. Chacune de leur face porte des gravures et des inscriptions semblables à celles connues depuis l'histoire la plus ancienne du Japon. Après d'autres prospections, 53 roches à gravures ont été découvertes. Les sites se trouvent à une heure de voiture de l'aéroport de Nagoya. Le Gouverneur de Gifu a récemment décidé d'organiser un congrès international sur l'art rupestre pour faire connaître et discuter ce patrimoine. Cette décision est fortement soutenue par la Japan Petrograph Society.

A Kami (Hyogo), le Dr. Akira Nakanishi a trouvé 14 sites avec des inscriptions sur le Mont Kami, montagne sacrée depuis les temps les plus reculés.

Nous connaissons maintenant 2 450 roches gravées en diverses parties du Japon, résultat dû au nombre toujours croissant de personnes intéressées par l'art rupestre. Par

*not the consequence of a continuous stylistic evolution but more the revolutionary innovations and changes of ideas related to the desertification and aridification of the Western Mediterranean Basin from 12,000 BP as well as cultural changes and the transition from an economy of bow-equipped hunters to that of metal working, without forgetting the continuing traditions in isolated areas of the interior. The new discoveries at El Mojao (Lorca, Murcia), Riglos (Huesca) and Mosqueruela (Teruel) confirm the ideas put forward by A. Beltrán in *Arte Prehistórico Aragonés*, Zaragoza 1993 (published in 1994).*

*Neither the numerous discoveries of schematic art nor even the positive hands of Clarillo (Quesaqa, Jaen) bring into play substantial changes.*

*Regarding the conservation of sites, the proliferation of Cultural Parks deserves mention, such as those of Rio Vero, Albarracín, and that of Rio Martín in Aragón, Villar del Humo at Cuenca, Barranco de la Valltorta with a site museum at Castellón in Valencia, while another is being planned at El Mojao, at Lorca (Murcia). Protective measures and studies have been widely carried out, among others, the systematic inventory of the rock paintings of Catalonia. The exhibition of «Macroschematic» art at Cocentaina at Alicante was of particular interest.*

Antonio BELTRÁN

#### JAPANESE ROCK ART IN 1993-1994-1995

*On a rock art site on Hikoshima Island, petroglyphs were scratched with a stone. The Hikoshima rock had been found by a farmer cultivating his field in 1918. The site commands a view of the Straits of Kammon between Kyushu Island and the main land at Honshu. Even though it was listed as an important historical heritage site in 1990 by the municipal bureau of treasure and culture of Shimonoseki, nothing was done to protect it from the elements and from vandalism. Similar vandalism occurred on three other rock art sites : Awano, Yamaguchi and Nishiharamura.*

*Just under the damaged rock at Hikoshima, out of at least 30 engraved pannels; 24 were broken and stolen seven years ago (to be sold to collectors ?), but no steps were taken to prevent the recurrence of that kind of damage. As a rule, Japanese administrations in charge of the art are slow to take any action.*

*Rock art discoveries were made at Gifu and Hyogo. At Gifu, on Mount Kasagi, Shoji Yamada and Yoshito Yamaguchi found 5 three-sided standing-stones (4 m high) in a straight line from the foot to the top of the hill. Each surface bears petroglyphs and inscriptions reminiscent of those found from the earliest history of Japan. After more surveying, 53 rocks with petroglyphs were discovered. The sites are only an hour's drive from Nagoya airport. The Governor of Gifu has recently decided to organize an international conference on rock art to reveal that heritage and have it discussed, a decision strongly supported by Japan Petrograph Society.*

*At Kami (Hyogo), Dr. Akira Nakanishi has found 14 sites with inscriptions on Mount Kami, a sacred mountain from olden times.*

*Now, we have a total of 2,450 engraved stones in various parts of Japan, a result due to the increasing number of people interested in rock art. For example, the students of*